

teur sacré avait dit que la lumière fut faite, le premier jour, et le soleil, le quatrième. Et voici que la science, en progressant, a découvert que la lumière est indépendante du soleil, comme nous venons de le dire : tout l'esprit de Voltaire ne lui avait pas appris cette vérité scientifique.

Que d'esprits, de nos jours, s'amuse aussi du Symbole des Apôtres où il est dit : « Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église ; » et que d'autres volontiers diraient, comme les Éphésiens : « Nous ne savons même pas, s'il y a un Esprit-Saint : *Sed neque si Spiritus Sanctus est, nescimus!* » (Act. xix, 2.) Cependant l'Esprit-Saint existe ; il est avec l'Église Catholique, apostolique et romaine, sans nulle solution de continuité, depuis son établissement il la rend infaillible et immortelle ; il la guide dans son pèlerinage sur la terre ; il lui assure la victoire sur ses grands et petits ennemis, ainsi que nous allons le montrer.

## LIVRE QUATRIÈME

# COMBATS ET VICTOIRES

## DE L'ÉGLISE

## LIVRE QUATRIÈME

### COMBATS ET VICTOIRES DE L'ÉGLISE.

---

#### CHAPITRE I.

##### LA VÉRITÉ ET L'ERREUR.

##### I.

D'OU VIENT QUE L'ÉGLISE EST APPELÉE A COMBATTRE.

Avant de dire les nobles combats et les victoires sur-humaines de l'Église, notre Mère, Épouse de Jésus-Christ et Temple vivant du Saint-Esprit, nous voulons placer, comme flambeaux qui éclairent la route, quelques considérations générales.

Jésus-Christ Notre-Seigneur est roi par droit de naissance et droit de conquête ; il ne peut se dépouiller de sa divinité, ni de sa royauté, pas plus qu'un père ne saurait abdiquer sa paternité ni son autorité : *Il faut qu'il règne.*

Mais le Christ ne règne pas à la façon des rois de la terre, dont l'empire s'exerce sur les corps et par la force : il règne principalement sur les âmes et par la persuasion.

Doués de liberté, les âmes ont la faculté d'écouter et de contempler Jésus-Christ, puis ravies, d'entendre sa parole, de voir sa perfection, de se jeter dans ses bras : ou bien de fermer l'oreille à sa doctrine et de détourner les yeux de sa personne adorable, en lui disant, comme ont fait les Juifs : *Je ne veux pas que vous régniez sur moi.*

C'est là aussi le crime que les Anges rebelles ont commis dans le ciel, dès l'origine de leur création. Soumis à l'épreuve, et libres de choisir entre obéir à Dieu ou lui désobéir, ils ont préféré leur volonté propre à la volonté divine ; ils ont choisi leur sens privé comme règle de conduite, en disant : *Non serviam* : Je ne servirai pas.

Une opinion, parmi les docteurs, est que Dieu révéla aux Anges que le Verbe, son Fils éternel, devait se faire homme, et qu'eux, supérieurs à l'homme par leur nature toute spirituelle, devraient adorer l'Homme-Dieu, Roi du Ciel et de la terre, des Anges et des hommes. Une partie des intelligences célestes s'y refusa, et Dieu les précipita du ciel aux enfers. Ce sont les démons, ayant pour chef Lucifer, qui était le plus parfait des Esprits purs. Nous ne pouvons évidemment qu'indiquer ici cette question, qui mériterait des volumes. Ce qu'il importe de remarquer, c'est que tous les êtres intelligents, en vertu de la liberté dont Dieu les a doués, sont en quelque manière rois, souverains, maîtres d'eux-mêmes ; mais l'ordre exige qu'ils soumettent leur volonté à la volonté divine, et qu'ils usent de leur liberté pour obéir à Dieu, Roi des rois, Souverain des souverains, Maître des maîtres.

La liberté, comprenons-le, est la faculté de choisir entre obéir ou désobéir à Dieu, mais non le droit : *Est facultas eligendi inter bonum et malum, et non jus.*

Les esprits célestes avaient reçu la liberté pour avoir

le mérite d'obéir librement, et non en esclaves : il en est de même de l'homme.

Dès lors il est évident que les créatures intelligentes ont eu un sacrifice à faire, aux jours de leur épreuve : celui de leur volonté propre, qu'elles ont dû soumettre au commandement de Dieu.

Nous qui sommes encore dans la vie d'épreuve, nous demeurons donc, sans cesse, dans l'obligation de nous soumettre à la Loi de Dieu, en sacrifiant notre volonté propre, librement et par amour. Jésus-Christ nous l'a dit clairement : « Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive. » (Luc. ix, 23.)

D'où il résulte que le sacrifice de soi à Dieu, par amour, est la grande loi imposée à l'homme. Elle fait sa perfection, s'il l'observe, en même temps que la gloire de Dieu, toujours unie à notre bonheur. Si les Esprits révoltés avaient voulu sacrifier leur volonté, au lieu d'être malheureux comme ils le sont, ils seraient heureux comme leurs frères demeurés fidèles. Malheur à qui veut s'opposer à Dieu ! *Quis ut Deus* : Qui est comme Dieu ? s'écria l'archange saint Michel.

C'est ainsi qu'eut lieu, au ciel, le premier combat. « Il y eut un grand combat dans le ciel, dit saint Jean ; Michel et ses Anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait, lui et ses anges. Mais ceux-ci ne prévalurent point, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et il fut précipité ce grand dragon, l'ancien serpent, appelé Diable et Satan, qui séduit tout l'univers ; et il fut précipité sur la terre ; et ses anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, disant : Maintenant est advenu le salut, et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ ; parce qu'il a été précipité, l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. » (Apoc. xii,

7-10.) Jésus disait : Je « voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. » (Luc x, 18.)

Michel et ses Anges combattant dans le ciel contre les ennemis de Dieu, représentent le Pape et ses frères combattant sur la terre contre les ennemis du Christ et de son Église. Michel et ses Anges firent leur devoir au ciel; faisons le nôtre sur la terre, combattons pour notre Dieu. Au ciel, on ne vit pas un seul Esprit demeurer neutre : pourquoi la neutralité est-elle prônée sur la terre?

C'est parce que l'on ne comprend pas cette parole de notre adorable Maître : « Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il respectera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (Luc xvi, 13.) Jésus sait bien que l'amour et la haine de Dieu ne peuvent habiter ensemble dans un même cœur. On ne peut pas aimer et haïr, en même temps, son père et sa mère, et l'enfant qui prétendrait rester neutre à l'égard de ses parents, prouverait par sa neutralité même qu'il ne les aime pas. Il en est ainsi de l'homme envers Dieu.

Est-il donc permis de s'étonner que l'Église ait eu, et qu'elle ait toujours ses combats? Non, évidemment, puisque sur la terre, comme à l'origine dans le ciel, il y a partout et toujours des ennemis de Dieu, qui le blasphèment, des impies, qui veulent empêcher le règne du Christ, Fils de Dieu. Or, l'Église a reçu mission de promouvoir ce règne et de le défendre, avec l'aide de l'Esprit-Saint, dont le divin Maître a dit : « *Ille me clarificabit* : C'est Lui qui me glorifiera. » (Jean xvi, 14.)

Parlant ainsi, nous nous répétons ; mais ne faut-il pas que l'Apôtre se fasse *maître-répétiteur*, s'il veut qu'on le comprenne?

## II.

### L'ÉGLISE EST FONDÉE.

Il est opportun de placer ici une seconde considération générale, à savoir qu'au moment où notre labeur est arrivé, l'Église est parfaitement établie. Les Apôtres parcourent le monde, annonçant l'Évangile, non comme des philosophes qui expliquent leurs opinions personnelles, mais comme des ambassadeurs, qui transmettent avec autorité les ordres de leur roi, peu soucieux de briller par leur éloquence, pourvu que leur message soit bien compris, et leur maître glorifié.

Outre la tradition orale, l'Église a la parole écrite, suggérée aux Écrivains sacrés par le Saint-Esprit : *Suggeret vobis omnia quæcumque dixerò vobis* : Il vous suggérera tout ce que je vous ai dit », (Jean xiv, 26.) avait prédit le Sauveur. Saint Pierre parle même des Épîtres de saint Paul, en ces termes : « Croyez que la longanimité de Notre-Seigneur est le salut. C'est là également ce que notre très-cher frère Paul vous a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. » (II Pierre, 15.)

Avec le Nouveau Testament, l'Église donc possède encore les Actes des Apôtres, les Épîtres de saint Paul, de saint Jacques, de saint Pierre, de saint Jude, et de saint Jean, qui servent de commentaires inspirés de l'Évangile et facilitent l'action apostolique.

L'Apocalypse de saint Jean terminera la liste de ces Livres sacrés par des tableaux où apparaît le Christ, roi éternel, Agneau dominateur, à qui tout est soumis, et qui viendra juger, à la fin des temps, toutes les générations qui ont vécu sur la terre. Ce livre mystérieux se

terminera par ce cri : « Venez, Seigneur Jésus : Veni, Domine Jesu ! » (Apoc. xxii, 20.) De sorte que l'aigle de Pathmos a contemplé le Verbe dans le sein de son Père, engendré éternellement, *In principio*, et il l'a vu, venant clore le temps et introduisant l'humanité dans la patrie de l'éternité. Jean est le peintre inspiré de Dieu; il ne se sert pas du pinceau comme Raphaël et Michel-Ange, mais de la parole et de la plume.

Nous avons parcouru tous ces Livres sacrés, rapidement, il est vrai, mais de manière à nous convaincre de la sublimité de la doctrine qu'ils renferment. Jointe à la tradition orale, que les Pères de l'Église fixeront bientôt dans leurs écrits, cette doctrine formera un corps que les siècles garderont et méditeront avec respect, avec ravissement.

Il n'est pas abandonné à l'examen privé de chaque chrétien : il y a une autorité qui veille sur ce dépôt sacré, Pierre organe infailible et Porte-voix du Saint-Esprit. C'est Pierre, le Chef du collège apostolique, qui a reçu de Jésus-Christ mission de *confirmer ses frères dans la foi*, et il est placé en tête de la famille, au centre du monde, à Rome, pour dirimer toutes les questions, proclamer la vérité, condamner l'erreur, régir toutes les Églises, faire rentrer dans l'ordre tous les soldats du Christ, ou les chasser de son armée, s'ils s'obstinent à troubler l'unité.

Dans les armées de la terre, il y a beaucoup de généraux, mais lorsqu'on marche à l'ennemi, il faut un général en chef, à qui tous obéissent. C'est alors que l'armée est belle, redoutable et victorieuse, parce qu'elle est une. Ainsi dans l'Église de Jésus-Christ, il y a beaucoup d'évêques; aussi faut-il l'Évêque des évêques, à qui tous se soumettent, au milieu des combats incessants, livrés par l'erreur à la vérité révélée de Dieu. Ce centre d'unité était absolument nécessaire à la so-

ciété fondée par le Seigneur sur la terre; c'est pourquoi il a été établi.

N'y a-t-il pas un chef dans toute société : dans la famille, la commune, le département, la province, l'État, sous peine d'y voir l'inaction, le désordre et la ruine? Il en fallait donc un dans l'Église, et la sagesse de Dieu y a pourvu. Pierre a été choisi par le Maître comme fondement sur lequel repose son Église; comme pasteur de son troupeau; comme maître de la maison du Seigneur et en possédant les clefs; comme père de la grande famille catholique, Papa! Il est le *Pape*..... et lorsque son nom retentit dans l'univers, l'univers catholique écoute et s'incline avec respect, en se disant : C'est le Vicaire de Jésus-Christ qui parle.

Les Évêques occupent le second rang dans la hiérarchie, et gouvernent leur église, dès l'origine des temps apostoliques. Saint Paul a dit leurs droits et leurs devoirs, et l'Église ensuite a tout réglé.

Les *presbyteri, seniores* ou prêtres, venaient après, et leur mission est d'aider les évêques, dans leur charge.

On arrivait au sacerdoce par la cléricature. Les Évêques étaient choisis par les évêques de la province, en présence du peuple, dans l'Église vacante; et l'évêque, souvent choisissait le prêtre à la prière du peuple, parmi les clercs qu'il connaissait.

La prêtrise et le diaconat furent les seuls ordres sacrés ou majeurs connus jusque vers le douzième siècle.

Nous avons parlé plus haut du culte et de la discipline en honneur dans l'Église.

Telle était, dans son ensemble, l'armée du Christ, qui allait marcher à la conquête du monde, à travers mille obstacles et mille combats, pour faire régner ce divin Sauveur dans les âmes, dans les familles, dans toutes les nations. Est-ce que toutes ne lui avaient pas été données en héritage par son Père, de toute éternité?

Nes les avait-il pas conquises au prix de son sang et de sa vie ? Seulement il fallait les instruire et les attirer à Jésus, Roi et Père.

### III.

#### DE L'HÉRÉSIE ET DU SCHISME.

Quelques pages sur l'Hérésie et le Schisme trouvent naturellement ici leur place. Elles feront mieux comprendre la nature des combats de l'Église et ses victoires.

#### 1° Qu'est-ce que l'hérésie ?

Hérésie est un mot français qui vient du mot grec : *Αἵρεσις*, et qui signifie *choix, élection*. L'hérétique est celui qui préfère suivre sa propre idée, son sentiment personnel, plutôt que d'écouter l'enseignement de Jésus-Christ et de son Église, et qui s'obstine dans l'erreur.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la raison est impuissante à trouver elle-même un symbole de foi et un code de morale, la Religion ; il faut que Dieu nous en instruisse, et c'est ce qu'il a toujours fait par ces actes que nous avons rappelés, et qui sont marqués dans l'histoire profane aussi bien que dans l'histoire sacrée. Il résulte de là que dans la vraie Religion, l'homme n'a pas à choisir entre son idée personnelle, et l'enseignement divin : il doit écouter la parole de Dieu telle que l'Église l'entend ; croire ce qu'elle commande de croire, sans se permettre de choisir dans son enseignement certains dogmes et de rejeter les autres : *choisir* de cette façon, ce serait précisément se rendre coupable d'hérésie.

Cela se comprend facilement. En religion, la chose principale, c'est l'autorité de Dieu, qui enseigne : les vérités qui composent cet enseignement ne sont que la chose secondaire. C'est pourquoi l'autorité de Dieu doit être respectée dans tout ce qu'elle nous ordonne de croire et de pratiquer, et prétendre que l'on a le droit de faire son choix sur un ou plusieurs points définis, pour s'en tenir à son opinion personnelle, c'est renverser l'autorité de Dieu tout entière. Car c'est supposer qu'il se trompe sur les points que nous rejetons ; or si Dieu peut se tromper en quelque chose, il peut se tromper partout ; donc il n'est pas la vérité infallible, il n'est pas Dieu.

Le vrai chrétien est celui qui s'attache avant tout à Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu, et à son autorité, dans tout ce qu'il nous a enseigné par l'Église catholique, revêtu de son autorité divine.

D'où il suit qu'on peut être hérétique, de deux manières : d'abord, en refusant d'adhérer à Jésus-Christ lui-même, comme l'ont fait les Juifs et les païens ; puis en ne voulant pas se soumettre à son enseignement, tel que nous le communiquent l'Église, en nous commandant d'y croire.

On a donné le nom de *sectes* et de *sectaires*, aux opinions diverses qui se sont élevées contre l'enseignement de Jésus-Christ et de l'Église, et à ceux qui les ont suivies, parce que le mot : *Suivre*, en latin se dit : *Sectari*. Les sectaires sont ceux qui s'attachent à leur opinion personnelle, ou bien à l'opinion d'autrui. Ni Jésus-Christ, ni son Église, n'enseignent des opinions, mais des dogmes et des vérités qu'il faut croire. Que les philosophes se contentent d'avoir des opinions sur les questions livrées à leurs disputes, nous les comprenons facilement, sachant la faiblesse naturelle à la raison humaine, mais que l'on ne parle pas d'opinion,

quand il s'agit de religion. Dieu ne nous a pas envoyé son Fils pour si peu de chose que des opinions : il est venu en ce monde pour nous donner la vérité. Aussi a-t-il dit clairement : « *Ego sum via, veritas et vita* : Je suis la voie, la vérité et la vie. » (Jean xiv, 6.)

C'est pourquoi nous appelons les chrétiens du nom de *Fidèles*, parce qu'ils demeurent fidèlement attachés à Jésus-Christ et à l'Église, notre Mère; et nous ne disons pas, nous : Nos opinions religieuses, mais nos croyances religieuses, nos convictions religieuses.

Il y a donc des éclectiques en religion ; toutefois cet éclectisme est une révolte audacieuse par laquelle une créature humaine se pose en face de Dieu et soumet sa parole à sa propre appréciation personnelle.

Cependant, pour être hérétique, il ne suffit pas de suivre, en religion, son propre sentiment, ou d'entrer dans une secte ; il faut savoir qu'on est dans une erreur condamnée par l'Église et vouloir y rester obstinément. « Sont hérétiques, dit saint Augustin, ceux qui professent dans l'Église de Jésus-Christ des opinions dangereuses et dépravées ; qui ayant été avertis de revenir à la saine et véritable doctrine, résistent opiniâtrément, gardent leurs dogmes empoisonnés et mortels, refusent d'en ôter l'erreur et persistent à les défendre. » Comme la foi est la vie du juste et que ces esprits opiniâtres la rejettent loin d'eux, il s'ensuit que ces révoltés se donnent à eux-mêmes la mort et se suicident moralement. L'Église alors intervient, examine, juge et déclare que ce chrétien a cessé de vivre de la vie de Jésus-Christ, que ce n'est plus qu'un cadavre, ou si l'on veut, un rameau qui s'est de lui-même détaché volontairement de la vigne céleste ; que déjà comme le figuier de la colline des Oliviers, *Aruit*, il est desséché.

Ceux qui défendent sans obstination, dit encore saint Augustin d'accord avec le droit Canon, une opinion

qu'ils ont embrassée, alors même qu'elle est fautive et condamnable, s'ils cherchent la vérité avec cette sollicitude que dirige la prudence, étant d'ailleurs disposés à l'embrasser, quand ils l'auront trouvée, ne doivent pas être comptés parmi les hérétiques, parce que dans le choix qu'ils ont fait de cette opinion, ils n'ont pas prétendu contredire la doctrine de l'Église.

« C'est ainsi, dit saint Thomas d'Aquin à ce sujet, qu'il peut y avoir eu dissentiment entre certains docteurs sur des choses qu'il est indifférent pour la foi d'entendre de telle ou telle manière, ou même sur des choses qui sont de foi, mais qui n'avaient pas encore été définies par l'Église. Lorsque l'Église universelle s'est prononcée sur l'objet de ce sentiment, celui qui refuse opiniâtrément de se soumettre à l'autorité de l'Église, est censé hérétique.

« C'est du reste, ajoute le docteur Angélique, dans le Souverain Pontife principalement que réside cette autorité. »

« Je pense, écrivait le pape Innocent I<sup>er</sup>, que lorsqu'une question de foi est agitée, tous nos frères et collègues dans l'épiscopat ne doivent s'en rapporter qu'à Pierre, c'est-à-dire à celui qui a succédé à son nom et à son rang. »

Saint Jérôme écrivait au pape saint Damase : « Telle est, très-Saint-Père la foi que nous avons puisée dans l'Église. Si dans notre exposition, il se trouvait quelque chose d'inexact ou de peu sûr, nous vous prions de le corriger, vous qui avez hérité de la foi de saint Pierre en même temps que de son siège. Mais si notre confession reçoit l'approbation de votre jugement apostolique, quiconque voudra m'accuser prouvera qu'il est ignorant, ou mal intentionné, ou qu'il n'est pas catholique, mais il ne prouvera pas que je suis hérétique. »

## 2. Comment peut-on reconnaître l'hérésie ?

Parmi les traits distinctifs de l'hérésie, il en est un surtout qui la fait reconnaître, c'est la *Nouveauté*.

Puisque l'hérésie est un divorce par lequel l'âme chrétienne se détache du Christ, son époux; ou bien, une répudiation de son enseignement et comme un adultère spirituel, par lequel elle s'attache à un autre maître; ou enfin, un transport d'orgueil qui pousse l'âme chrétienne à se placer en face et au dessus de Jésus-Christ et de son Église, il est clair que l'hérésie est quelque chose de postérieur au Christ, aux Apôtres, à l'institution du Tribunal sacré, où Pierre s'est assis le premier tenant entre ses mains les clefs du royaume du Ciel; il est évident que l'hérésie est dans la Religion chrétienne une *Nouveauté*.

Bossuet parlant du ministre protestant Jurieu disait: « Que ce docteur enflé de sa vaine science apprenne donc des anciens maîtres du Christianisme, que l'Église n'enseigne jamais des choses nouvelles; et qu'au contraire elle confond tous les hérétiques, en ce que, lorsqu'ils commencent à paraître, la surprise et l'étonnement où tous les peuples sont jetés, fait voir que leur doctrine est nouvelle, et qu'ils dégénèrent de l'antiquité et de la croyance reçue. C'est la méthode de tous les Pères; et Vincent de Lérins, qui l'a si bien appliquée, n'a fait au fond que répéter ce que Tertullien, saint Athanase, saint Augustin et les autres avaient dit aux hérétiques de leur temps, et par des volumes entiers. Je ne veux rapporter ici que ce peu de mots de saint Athanase: « La foi de l'Église catholique est celle que Jésus-Christ a donnée, que les Apôtres ont publiée, que les Pères ont conservée: l'Église est fondée sur cette foi; et celui qui s'en éloigne n'est pas chrétien. Tout est compris

entre ces quatre mots: Jésus-Christ, les Apôtres, les Pères, nous et l'Église catholique; c'est la chaîne qui unit tout; c'est le fil qui ne se rompt jamais; c'est là enfin qu'est notre descendance, notre race, notre noblesse, si on peut parler de la sorte, et le titre inaltérable où le catholique trouve son origine; titre qui ne manque jamais aux vrais enfants, et que l'étranger ne peut contrefaire. » (1<sup>er</sup> Avert. sur les lettres de M. Jurieu, ch. xxxvii.)

Mais le *Progrès*, dira-t-on, y êtes-vous étranger ?

A cette question, saint Vincent de Lérins, gaulois de naissance, répondait il y a quinze siècles, par les paroles suivantes: « Le progrès de la Religion consiste à progresser dans la foi et non pas à la changer; on y peut ajouter l'intelligence, la science, la sagesse; mais toujours dans son propre genre, c'est-à-dire dans le même dogme, dans le même sens, dans le même sentiment. Les dogmes peuvent recevoir avec le temps la lumière, l'évidence, la distinction, mais ils conservent toujours la plénitude, l'intégrité, la propriété... L'Église ne change rien, ne diminue rien, n'ajoute rien, ne perd rien de ce qui lui était propre, et ne reçoit rien de ce qui était étranger. »

A quoi bon des nouvelles décisions dogmatiques ?

« Plusieurs choses, répond saint Augustin, étaient cachées dans les Écritures: les hérétiques séparés de l'Église l'ont agitée par des questions: ce qui était caché s'est découvert, et on a mieux entendu la vérité de Dieu. »

« Les décisions des Conciles, dit aussi saint Vincent de Lérins, n'ont fait autre chose que de donner par écrit à la postérité ce que les anciens avaient cru par la seule tradition; que de renfermer en peu de mots le principe et la substance de la foi, et souvent pour faciliter l'intelligence, d'exprimer par quelque terme nou-



veau, mais propre et précis, la doctrine qui n'avait jamais été nouvelle... l'Eglise en disant quelquefois les choses d'une manière nouvelle ne dit néanmoins jamais de nouvelles choses : *Ut cum dicas nove, non dicas nova* ».

### 3. Origine des hérésies.

Saint Paul met l'hérésie au nombre des œuvres de la chair, parmi lesquelles il range les *dissensions* et les *sectes*. (Gal. v, 20.) Et à ce propos saint Thomas écrit : « De même que le mot hérésie vient du mot grec *αἵρεσις* (élection) de même le mot *secte* vient du mot latin *sectari* (suivre) comme le dit saint Isidore. (Étim., vm. 3.) C'est pourquoi qui dit hérésie dit secte, et l'une et l'autre appartiennent également aux œuvres de la chair, non point quant à l'acte même de l'infidélité prise dans son objet le plus prochain, mais sous le rapport de la cause, qui est ou l'appétit poursuivant une fin illégitime, et c'est dans ce sens qu'elle vient de l'orgueil ou de la cupidité, ou bien une illusion de l'imagination, qui est un principe d'erreur. Or, cette illusion fantastique appartient en quelque sorte à la chair, en tant que son acte est produit avec le concours d'un organe corporel. »

Cette doctrine a pour elle l'expérience de tous les siècles : les hérétiques ont toujours été des hommes esclaves de leurs passions. Ils ont toujours porté un de ces trois traits : l'orgueil, la luxure, l'avarice ; parfois, les trois ensemble. Nous l'avons vu déjà en Simon le Mage, patriarche de l'hérésie, et nous le constatons aussi chez ses fils Arius et autres, amis d'eux-mêmes et ennemis de la vérité, qui flétrit le vice. Car si l'on ne hait pas la vérité, en général, à cause de ses charmes invincibles, souvent on arrive à la haine d'u-

ne vérité particulière, comme contraire à ce que l'on aime. De là vient la fureur des pécheurs contre la vraie Religion ; de là, par conséquent, les hérésies.

Saint Thomas d'Aquin, dont nous venons de résumer l'enseignement sur l'hérésie, creuse toujours son sujet, comme on le voit. Il nous sera facile, au moyen de ces lumières, d'apprendre à connaître la cause des sectes et à les juger. Mais aidé de ce grand docteur, disons un mot du schisme.

### 4. Le Schisme.

L'hérésie signifie : Choix, et schisme ; Division. L'hérétique pèche contre la foi, et le schismatique contre la charité, en se séparant de l'unité de l'Eglise.

C'est ainsi que saint Paul peint le schismatique, « Vainement enflé de sa prudence charnelle, et ne tenant point au chef, par qui tout le corps, servi et fortifié au moyen des liens et des fonctions qui en unissent toutes les parties, croit de l'accroissement de Dieu. » (Col. n, 18, 19.) « Or, dit saint Thomas d'Aquin, c'est le Christ lui-même, dont le Souverain Pontife tient la place dans l'Eglise. C'est pour cela que l'on appelle schismatiques ceux qui refusent de se soumettre au Souverain Pontife, et qui ne veulent point communiquer avec les membres de l'Eglise qui lui sont soumis. »

« L'essence du schisme, ajoute notre docteur, consiste à désobéir aux préceptes avec rébellion : je dis « avec rébellion, » c'est-à-dire en méprisant obstinément les préceptes de l'Eglise, et en refusant de se soumettre à son jugement. »

Il est facile de conclure, d'après la doctrine souvent exposée dans cet ouvrage, que le schisme conduit à l'hérésie, puisqu'il sépare les âmes du centre d'unité, du Pontife romain, chargé de confirmer ses frères dans

la foi ; il le prive du secours de l'autorité enseignante de l'Église, seule institutrice infaillible. Voilà pourquoi saint Jérôme dit : « Entre le schisme et l'hérésie, il y a, selon moi, cette différence que l'hérésie pervertit le dogme, et que le schisme sépare de l'unité de l'Église... Le schisme considéré dans son principe et sous certains rapports, peut être conçu comme différent de l'hérésie ; mais il n'y a pas de schisme qui n'aboutisse à l'hérésie, afin de paraître s'être à bon droit séparé de l'Église. » (In Ep. ad Tit. cap. III.)

Allons au fond du cœur humain, et nous verrons bien facilement qu'une fois séparé de l'Église, vite on la hait, en elle-même et dans son autorité ; dès lors on discute son enseignement, on le contredit, et finalement on l'abandonne. C'est encore là l'histoire des peuples qui se sont séparés du centre d'unité, ainsi que nous le verrons.

Abordons maintenant la grande et si intéressante question des combats et des victoires de l'Église ; nous savons qu'il est dans sa nature de lutter contre l'erreur, mère du vice ; qu'elle ressemble par sa constitution à une armée rangée en bataille et ne souffre sous son drapeau, ni les sectaires, ni les révoltés.

## CHAPITRE II.

### FAUX SYSTÈMES.

#### I.

### ENNEMIS DU CHRIST.

Notre-Seigneur Jésus-Christ avait donc enseigné et prouvé sa filiation divine et éternelle, par là même, sa Royauté suprême sur toutes les créatures, son droit à régner sur les hommes, soit comme individus, soit groupés en société. Saint Paul parlant aux Philippiens a conclu en ces termes : « Soyez donc dans la même disposition où a été le Christ Jésus, qui ayant la forme, la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de se tenir égal à Dieu ; et cependant il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, fait semblable aux hommes, et reconnu homme par ce qui a paru de lui. Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus-Christ tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. » (Philip. II, 5-11.)